

MARCHER

Hervé Beurel - Samuel Boche - Didier Courbot - Nicolas Durand
eDS collectif - Hamish Fulton - Vincent Victor Jouffe - Gabriel Orozco
Régis Perray - Laurent Tixador et Abraham Poincheval - Mathieu Tremblin

Du 13 mai au 27 juin 2010



Série *Natalia*, Lisbonne. Extrait

Samuel Boche, 2009

Nikolas Fouré, commissaire de l'exposition

Avec la participation du Frac Bretagne et du Frac Pays de Loire et Documents d'Artistes Bretagne

SOMMAIRE

Communiqué de presse	2
Liste des oeuvres	3 à 12
Autour de l'exposition	13 -14
Informations pratiques	15-16

Communiqué de presse

Marcher

Des dérives situationnistes aux marches de Richard Long en passant par les déambulations de Francis Alÿs, mettre un pied devant l'autre pour sortir de l'atelier, de la galerie, quitter les yeux de l'écran et mettre son corps en mouvement.

Se fondre dans la réalité sans pour autant dissoudre la fiction qui se tisse à chaque pas, à chaque coin de rue, au détour d'un sentier, irrémédiablement.

Les signes et objets émergeant du réel croisent le flâneur, des intrusions transformant la réalité du monde en fiction, pouvant dessiner les traces d'un parcours onirique.

L'engagement dans une réalité, bien que prosaïque, motive l'imaginaire.

Le moindre pas peut faire vaciller l'esprit, comme le corps lorsqu'il est en mouvement.

Jacques Rancière l'évoque très bien dans le chapitre *les paradoxes de l'art politique* dans son essai *Le spectateur émancipé* : « La fiction n'est pas la création d'un monde imaginaire opposé au monde réel. Elle est le travail qui opère des dissensus, qui change les modes de présentation sensible et les formes d'énonciation en changeant les cadres, les échelles ou les rythmes, en construisant des rapports nouveaux entre l'apparence et la réalité, le singulier et le commun, le visible et sa signification. »

Le fait de marcher est une constituante de notre humanité : pléonasme.

On pourrait même s'avancer à dire que la marche serait un concept formulé par notre cerveau reptilien !

En tous les cas, le fonctionnement numérique est basé sur une dialectique simple et ontologique 0 -1, -binaire. La marche repose analogiquement sur le même mécanisme : équilibre / déséquilibre.

Elle engage la répétition du même geste.

Marcher, ce n'est donc pas faire grand chose, tout en faisant tout de même. C'est avant tout se déplacer, aller d'un endroit à un autre par ses propres moyens mais c'est aussi être dans cette occupation minimum qui permet le détachement, le regard, la pause et la reprise : la promenade citoyenne.

La marche implique le corps, dans son rapport aux éléments et au contexte, naturel ou pas, autant que dans sa mécanique physique primaire. Marcher c'est aller hors des sentiers battus, c'est découvrir, c'est se confronter à la nature, la jauger autant qu'elle nous juge. Historiquement, se placer sur les pas d'un Friedrich ou d'un Courbet, dans une filiation romantique et solitaire.

Le désir d'aller vers, de trouver sans chercher, par détour, au cours de déambulation, d'immersion dans un quartier, une ville, une arrière cour. Une marche à dimension humaine, sur le qui-vive, dans un souci du signe, d'un archivage du présent.

Marcher, c'est fouler le sol, reposer sur, s'ériger, défier l'attraction terrestre : un acte sculptural. Construire, non plus dédoubler le réel par l'image mais expérimenter, vivre un fragment de ce réel. Cristalliser : donner du relief.

L'ensemble des œuvres et des artistes réunis au sein de ce projet d'exposition ont une seule et même ambition : interroger notre Monde, s'y confronter, le caresser ou l'analyser. La marche non comme une simple trajectoire mais bien comme un processus, une façon de ne pas être dissocié de ce qui nous construit : un accès au réel.

Hervé Beurel

Vit et travaille à Rennes

Prinzenstrasse/Canal Saint-Martin

Impression numérique sur papier affiche. 2010

8m sur 2m56



A travers le médium photographique, Hervé Beurel travaille par principe de renvoi en miroir, de réitération, de reconduction et réalise avec un vocabulaire visuel minimum des emblèmes à la fois énigmatiques et familiers de notre environnement et de notre culture.

Depuis 2002, lors de déambulations dans diverses villes, il inventorie par prélèvement photographique, les réalisations à caractères artistiques qui accompagnent fréquemment les programmes architecturaux des années 60-70, contemporaines de cette période de transformation du territoire et de prospérité économique que l'on nomme communément les trente glorieuses. Leur relative discrétion voir leur quasi-absorption dans l'environnement urbain incite peu à interroger leurs qualités plastiques, encore moins à vérifier leur statut ne relevant souvent ni de la commande publique, ni du 1% artistique.

Ce travail photographique consiste à retrouver la part d'utopie qui subsiste dans l'aménagement urbain, les références d'une esthétique moderniste, les restes d'une abstraction géométrique et paradoxalement, de repérer dans la banalité et la standardisation de l'environnement, les valeurs d'exceptions et d'originalités provenant de l'histoire de l'art.

L'œuvre présentée dans le cadre de l'exposition Marcher se matérialise par le collage d'une de ces images agrandies à l'échelle d'un des murs du lieu et imprimées numériquement sur papier affiche. Elle existe cette fois, non pas comme un tableau extrait d'une série, mais comme un mur recouvert d'une surface de papier peint, dont le motif excède et déborde l'espace d'exposition.

Samuel Boche

Vit et travaille à Nantes

Report Anything Suspicious

Photographies couleur. 2008

40x60 cm chacune

Extrait de la série



«C'est à la suite du visionnage du film d'André Arnold Red Road que j'ai décidé d'aller voir à Glasgow ce qui se passait sous l'œil des caméras de surveillance de la ville. Dans le métro de Glasgow une phrase tourne en boucle pour alerter la population : REPORT ANYTHING SUSPICIOUS.»

Glasgow est statistiquement la ville la plus dangereuse d'Europe. Un de ses quartiers, Red Road, où s'élèvent les immeubles à loyer modéré les plus hauts d'Europe est aussi un quartier le plus vidéo-surveillé d'Ecosse: une caméra pour 55 habitants. C'est là que le photographe Samuel Boche trouve ses sujets et ses personnages.

Cette phrase est devenue le titre de la série photographique. Comment un geste, un comportement, une scène de rue, un bâtiment, une porte, un déchet peuvent ils devenir suspects ?

Un travail qui lui permet d'aborder la notion d'insécurité dans le milieu urbain, de véracité des images et le flicage par l'image. «Suis-je moi même en activité suspicieuse quand je pratique la photographie dans la rue?»

Didier Courbot

Vit et travaille à Paris

Needs (Rome)

Photographie couleur. 1999

94x120 cm. Collection nationale du fond d'art contemporain



Bohémian Shoes

chaussures modifiées. 2008

27x11x7 cm



L'intérêt que porte Didier Courbot aux lieux publics dépasse la seule question spatiale. Sa réflexion prend en compte les espaces partagés dans leur dimension temporelle constitué des relations complexes entre les individus. L'artiste est particulièrement attentif aux "petites" mémoires qui contribuent à nos espaces collectifs. Dans la série des Needs par exemple (à partir de 1999), l'artiste s'occupe anonymement et modestement de la ville : il répare des bancs, arrose des plantes, peint des passages piétons,... Didier Courbot redoute les gestes spectaculaires et vains dans nos espaces communs. Après une observation consciencieuse de l'espace à travailler, sa position en retrait l'amène à agir, à la limite de la visibilité, dans une réflexion profonde sur notre relation à la ville et au paysage, aux liens qui les unissent.

Nicolas Durand

Vit et travaille à Lille

Motion sculpture

Plâtre. 2009

70x35 cm



Ce travail tend vers une sculpture-événement qui inclurait la quatrième dimension à ce médium. Cette sculpture est composée d'un cylindre en plâtre sur sa tranche évoquant dans ses dimensions une roue de camion. La forme présente un potentiel de déplacement tandis que sa masse semble immuable. « La forme de la roue présente un potentiel de déplacement mais n'en porte aucune marque. Je pense retravailler cette pièce prochainement en faisant un long trajet urbain en la poussant. Les marques d'usures, les chocs aléatoires m'intéressent, mais aussi la différence entre les côtés qui seront gardés très lisses et le tour de la roue désagrégé. Le trajet en lui même ne sera pas documenté comme le travail de F Alÿs et la roue moins marquée que la boule de plastiline de G.Orozco, quand je dis trajet urbain ça oriente la pièce dans un sens, je préférerais autant une piste de décollage ou une route désaffectée car le sol est dans ce projet un outil abrasif. Le rapport entre le volume et le corps m'intéresse. L'effort, le déplacement, la motion. »

Hamish Fulton

Hill Stream track Shelter Rock Camp

Photographie noir et blanc, texte, verre et bois. 1981
90x251 cm. Collection Frac Bretagne



Hamish Fulton (1946) affirme que «marcher transforme». Depuis le début des années 1970, il parcourt le monde à pied. Il a réalisé plusieurs centaines de marches dans 24 pays qui représentent des milliers de kilomètres parcourus, et les impose comme fait artistique. Il ne rapporte rien de ses voyages, ni des pierres, ni d'autres éléments qu'il utiliserait comme traces, sculptures.

La démarche de Fulton s'apparente au récit, un récit visuel qui trouve un support dans l'exposition ou le livre. Les traces principales, les seules formes matérialisées de ces voyages et de leur évocation artistique sont les livres qu'Hamish Fulton publie en grand nombre et des photographies ou des estampes scarifiées par les textes qui rappellent le cheminement suivi. Il utilise aussi sa réputation pour défendre un point de vue, ainsi le catalogue de sa dernière exposition à la Tate Britain à Londres comprend un texte sur le réchauffement de la planète et le récit d'une expédition dans l'Himalaya par un guide, qui viennent compléter un texte présentant son activité.

Vincent Victor Jouffe

Vit et travaille à Saint Méloir-des-Bois et Rennes

Notre Dame du Charme, Saint Bonnot Nièvre

10 tirages argentiques d'après émulsions Polaroid format image.

Chaque élément 36x31x2,5 cm. 1996-2009. collection Ville es Bret



Elément 6, 1996

« C 'est une qualité de suspension temporelle qui m'a d'abord littéralement étourdi quand j'ai découvert cette chapelle expiatoire édifée après la seconde guerre mondiale dans une région où la Résistance a perdu nombre de maquisards. (.../...°) L'absence de style architectural de ce sanctuaire construit en toute hâte au centre de la parcelle contribue à cette impersonnalité que révèlent ces dix images précaires. Ces photographies ne se focalisent pas sur les nombreux édifices - puits dédiés à Saint Yves ou Jeanne d'Arc, bancs de pierre, grotte, autels - qui minent la parcelle et sont les traces des processions aujourd'hui disparues. Ces fragments de vestiges sont rejetés pour la plupart à la lisière du cadre, laissant voir d'autant plus le vide central des sols de cette clairière. Ces dix éléments combinatoires n'obéissent à aucune des règles qui caractérisent le style documentaire. La lisibilité se trouve brouillée notamment par la faible profondeur de champ, propre à la focale du Polaroid, la recherche de clarté est vite contredite par des trous d'ombre, la frontalité par un cadrage diffracté. Ce sont des images déceptives qui enregistrent les moments d'une marche circulaire autour de ce sanctuaire sans style. Le marcheur achoppe sur ces restes qui attestent de la vanité de la commémoration mais ce constat d'impossible anamnèse n'interdit pas non plus une expérience du lieu, celle-là partielle où la communion trouve son point de limite mais où la séparation d'avec l'Histoire - la part irréprésentable de la mort en temps de guerre- n'est peut-être pas définitive.»

V.VJ

www.ddab.org

Gabriel Orozco

Vit et travaille à New York

Detergent Foam

Photographie couleur. 2009

55x69,5 cm. Collection Frac Bretagne



Artiste mexicain né en 1962 à Jalapa, Gabriel Orozco, vit aujourd'hui à New York. Il s'est imposé sur la scène artistique internationale notamment grâce à ses sculptures et ses photographies. A partir d'objets industriels du monde contemporain, l'artiste réalise des pièces qui perturbent la perception et convient vers de nouvelles expériences suite aux manipulations et modifications dont ils ont été l'objet. Ainsi, la sculpture D.S., 1993, est le résultat d'un procédé de manipulation de l'emblématique voiture française des années 60. Le véhicule, découpé dans le sens de la longueur et reconstitué avec des proportions faussées, est ainsi réaménagé en monoplace.

Dans ses photographies, l'artiste enregistre des micro-événements et présente des gestes ou des interventions discrètes : une empreinte du souffle sur la laque d'un piano (Breath on Piano, 1993) ou les traces d'une roue de bicyclette qui vient de traverser une flaque d'eau (Extension of Reflexion, 1992). Le regard de l'artiste se pose sur des fragments de la vie urbaine : un sac en plastique, un parapluie vert, une trace d'avion dans le ciel, de vues de ville, des débris qui semblent être placés selon un certain ordre, des chiens alignés sur le trottoir, un guidon de vélo. Présentées comme la chronique d'un quotidien ordinaire, ces images provoquent une redécouverte du familier, induisant un regard nouveau chez le spectateur.

Regis Perray

Vit et travaille à Nantes

Les plus beaux pavés du quai Saint-Felix

DVD, film couleur sonore, 10 mn30. Edition:1/3 .2002

Collection Frac Pays de la Loire



La cité de Malakoff, comme d'autres espaces périurbains, donne l'impression d'un îlot fermé autosuffisant pour une part et coincé entre diverses voies ferrées, un nœud routier, une zone marécageuse et la Loire.

Comme à son habitude, l'artiste y a envisagé ses actions en suivant le principe d'un point de vue rapproché: intervenant toujours sur quelques mètres carrés, périmètre choisi livrant mille dépôts, libérant mille poussières. Cette action durant laquelle il s'applique à humidifier en plein soleil les pavés du quai à l'aide d'une éponge, s'inscrit dans cette volonté de rendre visible ce qui a été oublié, ce que l'on ne voit pas parce que trop familier ou ce qui n'apparaît que de façon éphémère.

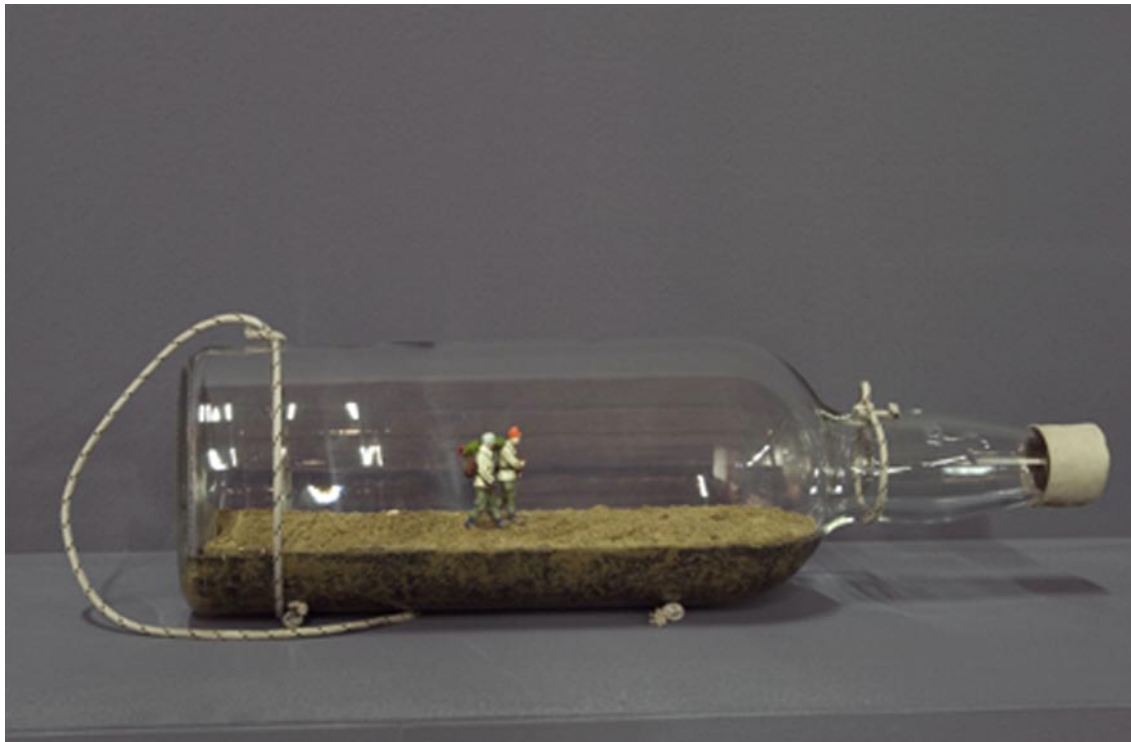
<http://www.regisperray.eu/>

Abraham Poincheval et Laurent Tixador

L'Inconnu des grands horizons

Bouteille en verre, figurines en plastique, Terre de Verdun, bout de veste et lacets. 2002
(édition 3/8)

20x51x15 cm. Collection Frac Pays de la Loire



Laurent Tixador et Abraham Poincheval, artistes français nés en 1965 et 1972, travaillent en duo depuis septembre 2001. Dès leur première aventure (un campement préhistorique sur l'île du Frioul près de Marseille) jusqu'à la plus récente (vingt jours passés dans deux cachots à Nice), une question toujours sous-tend leur pratique artistique: comment modifier sa pensée aujourd'hui? Ou encore, comment abandonner les certitudes et la maîtrise des codes établis qui déterminent notre rapport au monde?

Par le fait de déplacer une action banale (marcher, camper, naviguer...) dans les champs de l'art, les artistes la détournent, l'inaugurent, l'inventent : créent le mythe. Pour cette aventure, ils décident de rallier, à pied et à la boussole, Nantes à Metz, en deux lignes droites, l'une de Nantes à Caen, l'autre de Caen à Metz. De cette expédition, ils tireront un film et un livre, *L'Inconnu des grands horizons*.

Mathieu Tremblin

Vit et travaille à Rennes

Malabart Tadoo Collection

Installation et multiple

Chewing-gum, dimensions variables

Carte, 42 x 29,7 cm, 500 ex



Mathieu Tremblin met en oeuvre des dispositifs d'interventions graphiques et s'inspire des pratiques et expressions anonymes autonomes et spontanées dans l'espace urbain pour questionner les systèmes de législation, de représentation et de symbolisation de la ville. Ici, le Malabart est un outil de communication urbaine qui utilise le chewing-gum comme matrice, créé par Mathieu Tremblin et développé en partenariat avec David Renault.

La Malabart Tadoo Collection est un ensemble de collages au chewing-gum disséminés dans la ville; une série de réinterprétations graphiques des motifs de décalcomanies offertes avec les chewing-gums de marque Malabar. Dans le cadre de l'exposition, il accompagne ces collages d'une carte qui recense l'ensemble des collages édités et distribués.

Rusty Map « Fiat Punto »

Peinture murale

Peinture aérosol métallisée, 240 x 150 cm



La Rusty Map (carte rouillée) est une alternative à la carte topographique ; une traduction de la mystique cartographique comme peut l'être la carte au trésor. Si le pirate avide déchiffre le code secret pour trouver les coordonnées de son cap, le marcheur aventureux quant à lui interprète le chemin à suivre en fonction des sinuosités de la rouille d'un capot de voiture.

Autour de l'exposition «Marcher»

Vernissage

Le Mercredi 12 mai à partir de 18h30 au Bon Accueil

A 18h00 rendez-vous pour une performance d'eDS collectif au stade Commandant Bougouin, 10 rue Alphonse Guérin.



Cette performance débute par une marche au pas partant du stade commandant Bougouin et se terminera au Bon Accueil. Les performers seront costumés et masqués en référence à la fête de la jeunesse de Rennes. Une fois arrivés au Bon Accueil, les performers poursuivent leur marche sur place au rythme d'un chant militaire revisité. Le performer enfile une paire de chaussures sculpture (ref Carl André) et marche au son de la cadence imposée par le chant du performer(ref «oh, la fille» chant de parachutiste). Dans un premier temps de tonalité martiale, le chant glisse peu à peu pour devenir une chanson d'enfant. ref: scène du film «Tomorrow belongs to me» du film *Cabarêt* de Bob Fosse.

<http://edscollectif-blog1.over-blog.com/>

Rencontre

Le Samedi 5 juin à 16h au Bon Accueil

Rencontre et visite accompagnée avec Nikolas Fouré, commissaire de l'exposition et les artistes.

Médiation

Pour les visiteurs:

L'exposition *Marcher* bénéficie de la collaboration de Documents d'Artistes Bretagne. Le visiteur est invité à consulter les sites d'Hervé Beurel et de Vincent Victor Jouffe, www.ddab.org.

En lien avec les contenus de l'exposition *Marcher*, un fond documentaire est mis en consultation : ouvrages, articles, catalogues, livres d'artistes.

Pour le jeune public:

Atelier '*Bubble Gum*' tous les mercredi de 15h à 16h, sur inscription

Suite à une visite commentée de l'exposition, le Bon Accueil proposera des ateliers *Bubble Gum*. En relation avec le travail de l'artiste Mathieu Tremblin, les enfants pourront expérimenter avec une matière peu commune dans les arts plastiques, le chewing gum.

Pour les scolaires du niveau secondaire:

Parcours photographique et ateliers d'écriture

Suite à une visite commentée de l'exposition, des ateliers d'écriture et un parcours photographique sur le territoire de l'île St Martin seront proposés aux classes de collèges et lycées.

Pendant la durée de l'exposition des livrets jeux seront mis à disposition des enfants pour accompagner leur rencontre avec les oeuvres.

Des dossiers pédagogiques seront proposés aux enseignants.

Contact/ Informations et Réservation

annabelle boissy, chargée de la médiation et de la communication

annabelle.boissy@bon-accueil.org

Tel: 09.71.23.19.97

Le Bon Accueil
Lieu d'art contemporain

Le Bon Accueil est un lieu d'art contemporain situé sur les rives du canal Saint-Martin qui offre 100 m2 de surfaces d'exposition répartis sur deux niveaux ainsi qu'un espace bar.

Fondé en 1997 par des artistes plasticiens rennais, le lieu est géré par l'association SEPA / site expérimental de pratiques artistiques. Dédié à la production, la diffusion artistique et l'accompagnement de plasticiens, le Bon Accueil s'affirme à la fois comme laboratoire de création et espace de professionnalisation à travers trois expositions et trois projets LAB par an. Initiés en 2008, les projets LAB permettent à des artistes émergents ou encore en formation initiale d'expérimenter, de concevoir, de travailler hors des murs de leur ateliers.

Depuis 2006, le Bon Accueil développe notamment un axe de recherche privilégié sur l'élargissement du champ des arts visuels à l'élément sonore: Sound art / Klangkunst (installation sonore).

Ouvert du mardi au dimanche, ce lieu ressource en arts visuel s'affrme comme un lieu d'échange, d'information et de partage grâce à son espace de documentation et son bureau de méditation qui facilite le dialogue et la rencontre avec la création contemporaine.

Le Bon Accueil reçoit le soutien de la Ville de Rennes, de la Région Bretagne, du Conseil Général d'Ille et Vilaine, du ministère de la culture et de la communication (DRAC Bretagne).

Le Bon Accueil est membre administrateur des réseaux FRAAP / Fédération des Réseaux et Associations d'Artistes Plasticiens - www.fraap.org / et ACB / Art Contemporain en Bretagne- www.artcontemporainbretagne.org

Infos

Le Bon Accueil
Lieu d'art contemporain

Bon Accueil
74 Canal saint Martin
35700 Rennes
tel: +33 (0)9 71 23 19 97
www.bon-accueil.org

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h et le dimanche de 15h à 19h

Contact Presse:

Chargée de la communication et de la médiation
Annabelle Boissy
tel: +33 (0)9 71 23 19 97
Email: annabelle.boissy@bon-accueil.org

Coordinateur de projets
Damien Simon
tel: +33 (0)9 71 23 19 97
Email : damien.simon@bon-accueil.org

Bureau
Président : Julien Paréja
Vice président : Vincent Victor Jouffe
Trésorier : Sébastien Desloges
Secrétaire : Mathieu Tremblin

Association loi de 1901, reconnue d'utilité publique, fondée en 1998
Code APE : 9003 A - Siret : 414 191 544 000 25
Association habilitée au Mécénat (articles 200-1-b et 238bis-1-a)